

le fait que j'ai choisi de ne pas choisir ceci ou cela. Je choisis l'absolu, et l'absolu — qu'est-ce que c'est? C'est moi-même dans ma validité éternelle. Je ne peux jamais choisir autre chose que moi-même comme l'absolu, car si je choisis autre chose, je le choisis comme quelque chose de fini, et je ne le choisis donc pas au sens absolu. Même le juif qui choisirait Dieu ne le choisirait pas ainsi, car il choisirait bien l'absolu, mais non pas au sens absolu, et il cesserait donc d'être l'absolu et deviendrait un fini.

Mais qu'est-ce donc que ce moi-même? Si je voulais parler d'un premier instant, le désigner par une expression première, ma réponse serait celle-ci: c'est ce qui est à la fois le plus abstrait et le plus concret — c'est la liberté. Permetts-moi de faire ici une petite observation psychologique. On entend assez souvent des gens exhaler leur mécontentement en se plaignant de la vie, et on les entend assez souvent exprimer des désirs. Imagine-toi à présent un pauvre diable de ce genre; laissons de côté les désirs qui n'expliquent rien ici parce qu'ils se trouvent dans ce qui est tout à fait fortuit. Il souhaite: oh, si j'avais l'esprit de cet homme, ou son talent! On entend assez souvent des désirs pareils, mais as-tu jamais entendu un homme souhaiter sérieusement de devenir un autre? loin de lui de faire cela et justement parce que la caractéristique de ceux qu'on appelle des individualités malheureuses est de s'accrocher le plus à eux-mêmes, de ne désirer pour rien au monde être un autre, malgré toutes leurs souffrances — ce qui s'explique par le fait que de telles individualités sont tout près de la vérité et qu'elles ont le sentiment de la validité éternelle de la personnalité, non pas dans sa bénédiction, mais dans sa torture; elles retiennent bien entendu l'expression tout à fait abstraite du plaisir qu'il y a pour elles de rester surtout elles-mêmes. Mais enfin, celui qui a un grand nombre de désirs pense pourtant rester toujours lui-même, même si tout était changé. Il y a donc en lui-même quelque chose qui est absolu par rapport à tout autre chose, quelque chose par quoi il est ce qu'il est, même si le changement qu'il obtenait par son désir était le plus grand possible. Je montrerai plus tard qu'il est dans l'erreur, mais ici je ne désire que trouver l'expression la plus abstraite de ce « soi-même » qui fait de lui ce qu'il est. Ce n'est pas autre chose que la liberté. Par cette voie on pourrait fournir une preuve extrêmement plausible de la validité éternelle de la personnalité; oui, même celui qui se donne la mort ne veut pourtant pas au fond se séparer de lui-même, il a, lui aussi, un désir, il souhaite trouver une autre forme pour lui-même, et c'est pourquoi on peut trouver un être parfaitement convaincu de l'immortalité de l'âme, mais dont tout le caractère serait tellement encroûté de préjugés qu'il penserait, par le suicide, trouver la forme absolue de son esprit.

La raison pour laquelle un individu peut croire pouvoir être changé continuellement tout en restant lui-même, comme si sa nature la plus intime était une grandeur algébrique pouvant signifier n'importe quoi, est qu'il est mal orienté, qu'il ne s'est pas choisi lui-même, qu'il n'en a aucune idée; pour-

tant son manque d'intelligence reconnaît la validité éternelle de la personnalité. Il en est autrement pour celui qui est bien orienté. Il se choisit lui-même, non pas en un sens fini, car alors ce « lui-même » deviendrait un fini qui se trouverait parmi d'autres finis, mais au sens absolu; et pourtant, il se choisit bien lui-même et non pas un autre. Ce lui-même qu'il choisit ainsi est infiniment concret, car c'est lui-même, et pourtant, il est absolument différent de son lui-même antérieur, car il l'a choisi au sens absolu. Ce lui-même n'a pas existé avant, car il existe par le choix et, pourtant, il a existé, car il est bien « lui-même ».

Le choix fait ici deux mouvements dialectiques à la fois, ce qui est choisi n'existe pas et n'existe que par le choix, et ce qui est choisi existe, car autrement il n'y aurait pas de choix. Car si ce que je choisis n'existait pas, mais devenait absolu par le choix, je ne choiserais pas, mais je créerais; mais je ne me crée pas moi-même, je me choisis moi-même. Tandis que la nature est créée de rien, tandis que moi-même en tant que personnalité immédiate, je suis créé de rien, comme esprit libre je suis né du principe de la contradiction, ou je suis né par le fait que je me suis choisi moi-même.

L'individu dont nous parlions découvre à présent que le soi-même qu'il choisit possède en lui une richesse infinie, dans la mesure où il a une histoire, une histoire dans laquelle il reconnaît son identité avec lui-même. Cette histoire est d'espèces différentes, car il s'y trouve en rapport avec d'autres individus de la famille et avec toute la famille; cette histoire contient quelque chose de douloureux, et, cependant, ce n'est que par elle qu'il est celui qu'il est. C'est pourquoi il faut avoir du courage pour se choisir soi-même; car au moment où il semble s'isoler le plus, il pénètre le plus dans la racine par laquelle il se rattache à l'ensemble. Cela l'inquiète et, cependant, il n'y a rien à faire; car lorsque la passion de la liberté s'est réveillée en lui — et elle s'est réveillée dans le choix, de même qu'elle se présuppose elle-même dans le choix — alors il se choisit lui-même et lutte pour cette possession comme pour son salut, et c'est son salut. Il ne peut rien abandonner de tout cela, pas même le plus douloureux, le plus cruel, et cependant, l'expression de cette lutte, de cette acquisition, est le repentir. Son repentir remonte dans le passé et a pour objet lui-même, la famille, la race, — et finalement il trouve lui-même en Dieu. Ce n'est qu'à cette condition qu'il peut se choisir lui-même, et c'est la seule condition qu'il veut, car ce n'est qu'ainsi qu'il peut se choisir lui-même au sens absolu. Ah, qu'est-ce qu'un homme sans amour? Mais il y a beaucoup d'espèces d'amour; j'aime un père autrement que j'aime une mère, et ma femme autrement encore, et chaque amour différent a son expression distincte, mais il existe aussi un amour avec lequel j'aime Dieu, et celui-ci n'a qu'une seule expression dans la langue: le repentir. Si je n'aime pas Dieu ainsi, je ne l'aime pas au sens absolu, avec l'amour de ma nature la plus intime; tout autre amour pour l'absolu est un malentendu; car, afin d'aboutir à ce qu'à l'ordinaire on vante si hautement et que j'honore moi-même, lorsque l'esprit, de